

# Insolite Saint-Valentin

Alain Ménéil

La Saint-Valentin est l'opportunité d'évoquer amours et libations tant vantées depuis des temps immémoriaux. C'est une plongée insolite au sein de collections de verres ou flacons parlants essentiellement normands, véritable expression d'un art populaire méconnu qui vous est proposée maintenant.



▲ Représentation de Cupidon. Agrandissement du médaillon d'un flacon à alcool en verre transparent soufflé moulé. Verrerie de Flühli, Suisse, XVIII<sup>e</sup> siècle. (Coll. Alain & Céline Ménéil)

La Saint-Valentin est la fête traditionnelle des amoureux dans les pays anglo-saxons, mais elle ne connaît un réel développement en France que depuis les années 80. Comme pour la majorité des fêtes, son origine est incertaine, mais les historiens s'accordent à penser qu'elle la trouve dans la Rome antique. Les Romains célébraient les *Lupercales*, festivités données en l'honneur du dieu des troupeaux et des bergers, *Faunus Lupercus*, qui marquaient la fin de l'hiver. En Angleterre et en France, le vieil adage veut que la saison des amours pour les oiseaux démarre précisément le 14 février, milieu du second mois de l'année.

Dans son *Parlement des oiseaux* (Parliament of Fowles) le poète Chaucer (vers 1340-1400) écrit : «*For this was sent on Seynt Valentyn's day, whan every foul cometh ther to choose his mate*»

[Car cela a été envoyé à la fête de Saint-Valentin, quand chaque oiselle vient choisir son compagnon]. Une autre ancienne croyance populaire dit qu'une demoiselle épousera celui qui, tôt le matin de ce jour-là, sera le premier des hommes à marier à lui offrir un bouquet de fleurs.

À tout seigneur tout honneur. Pour célébrer cette journée particulière, commençons par Éros (en grec *Ερως*) ou son avatar romain Cupidon (en latin *Cupido* signifie désir), petit dieu mythologique bien connu des amoureux. Il est représenté ici sous les traits assez naïfs d'un jeune enfant portant carquois et flèches. Il peut être facilement confondu avec Himéros (du grec *ἠμερος*, désignant le désir) son jumeau rarement représenté dans l'iconographie, qui est la personnification du désir amoureux, habillé comme lui d'un tout petit rien. Bref, les lecteurs au fait de la connaissance de l'art amoureux pourront toujours nous faire bénéficier de leur savoir...

Avant toute chose, qu'est-ce qu'un verre parlant ? À vrai dire personne n'a jamais entendu un verre émettre le moindre son sauf à en frotter le buvant avec un doigt humidifié ; mais peut-être certains se rappelleront qu'il y avait une inscription sur le verre de leur première communion. Un verre à devise est ce qu'on appelle un verre parlant ; par extension, tout objet portant une inscription est parlant. Il s'agit d'un verre de circonstance, émaillé, peint ou gravé, souvent daté, pour marquer le souvenir de certains événements : fiançailles, mariage, naissance, etc. ; devises invitant à la fidélité ou célébrant l'amour, le vin, le roi, la liberté, etc. (James Barrelet). Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le gobelet en verre devient objet souvenir, présent d'amour ou d'amitié.

Les émailleurs l'ont décoré d'emblèmes, de scènes en rapport avec le comportement ou le métier, d'inscriptions et de motifs champêtres aux couleurs franches qui en font des œuvres charmantes (André Desvallées et Georges Henri Rivière).

D'éminents spécialistes des arts populaires considéraient que le gobelet parlant, objet de cet amusement, perpétue la tradition des verres galants apparus au XVI<sup>e</sup> siècle. Les devises ici présentées s'inscrivent dans la droite ligne de succession de celles relevées sur les gobelets opalins ou transparents des verreries du Val de Loire du 1<sup>er</sup> tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle ; on retiendra néanmoins que la connotation érotique transparaissant sur certains gobelets normands n'était pas présente, tout au moins dans la forme de l'expression, sur les ancêtres des verreries d'Orléans.



▲ Verre soufflé tronconique émaillé polychrome à motif de palmettes et oiseau perché, 1733. Verrerie de Fay-aux-Loges, successeurs de Bernard Perrot, époque de Jacques Jourdan. Inscription : «Buvons anos amour». © Cliché Gilles Kervella. (Coll. Alain & Céline Ménéil)



▲ Verres soufflés opalins tronconiques émaillés polychromes. Début XVIII<sup>e</sup> siècle, verrerie de Fay-aux-Loges, successeurs de Bernard Perrot. Inscription : «Je vous aime de tout mon cœur». (Coll. part.)



▲ Gobelet dit normand en verre soufflé moulé, de forme hollandaise à base côtelée. Inscription : « sans la liberté adieu la gaité ». (Coll. part.)



▲ Gobelet dit normand en verre soufflé moulé, de forme hollandaise à cul arrondi ; inscription : « deux cœurs unis forment un paradis ma chère amie 1818 ». (Coll. part.)



▲ Gobelet dit normand en verre soufflé moulé, de forme hollandaise, inscription : « de bon vin dissipe mon chagrin ». Fin XVIII<sup>e</sup>-1830. (Coll. part.)

Depuis que la Terreur est terminée et que l'on a démonté la guillotine, la jouissance est à l'ordre du jour sous le Directoire, le régime politique qui gouverna la France du 4 brumaire an IV au 18 brumaire an VIII. Une fureur de divertissement s'est emparée de la société des nouveaux bourgeois et cette période trouble est généralement considérée comme très permissive et licencieuse du point de vue de la morale. Peut-être est-ce à cette époque qu'apparaissent ces devises libertines ou polissonnes vantant la liberté, l'amour chaste ou érotique, les libations... qui font bon ménage. En témoignent les quelques exemples rassemblés ci-dessous :

*Gage fragile d'une amitié durable ;  
Si l'amour n'avait pas d'ailes en serions nous plus fidèles ;  
J'aime un cœur de pudeur ;  
Vous ferez le bonheur de mon cœur ;  
L'amitié est le lien de la vie ;  
Pensez à qui vous aime ;  
J'aime la belle tasse ;  
Toi seule fera mon bonheur ;  
Vive Valentine c'est celle que j'estime.*

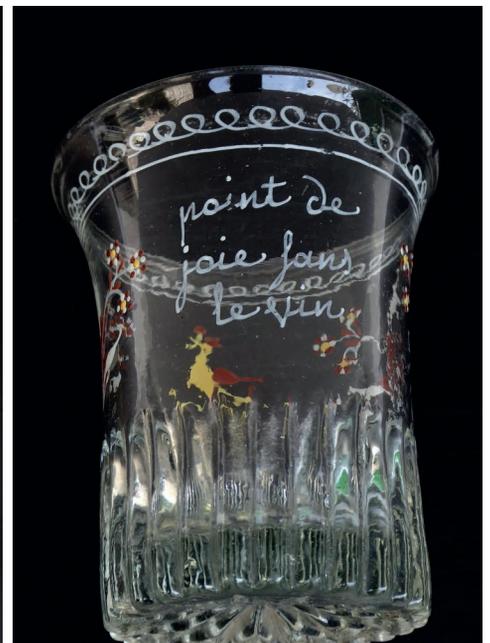
Le décor le plus répandu est celui d'une inscription en émail, amoureuse ou festive avec un oiseau qui fait dire aux collectionneurs que les gobelets normands sont des *verres au coq*. La production va ainsi s'étaler sur une durée débutant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la période la plus productive allant de la Révolution au 1<sup>er</sup> Empire, pour s'éteindre au début du règne de Louis-Philippe. Au-delà, la désaffection se produit, quelques verres de mariage maintiennent la tradition mais les techniques industrielles et commerciales prennent le dessus, et viendront ce qu'on appelle les *verres de foires*, les verres parlants publicitaires comme par exemple les verres de **Coudrecieux**, les verres de sage-femme et autres. Mais ceux-là seront décorés par la technique du *jet de sable* ou bien par la *gravure à l'acide fluorhydrique*, ce qui est une autre histoire.

Le vin permet les épanchements si bien que, là aussi, ces maximes peuvent nous raconter d'autres histoires, telles celles-ci (orthographe de l'époque respectée) :

*Chacun est heureux quand il boit le monde entier s'en aperçoit ;  
Il faut boire mes amis le vin chasse les soucis ;  
Avance avance ici du vin je ne me bat que le verre à la main ;  
Sans Bacchus et sans les amours pourrait-on passer d'heureux jours.*



▲ Gobelet droit dit normand en verre soufflé moulé, à cul côtelé, fin XVIII<sup>e</sup> siècle-1830, inscription : « vive ma bonne amie ». © Cliché Gilles Kervella. (Coll. Alain & Céline Ménéil)



▲ Gobelet dit normand de forme hollandaise, à cul côtelé, en verre soufflé moulé, fin XVIII<sup>e</sup> siècle-1830. Inscription : « point de joie sans le vin ». (Coll. part.)



◀ Gobelet dit normand de forme hollandaise, à cul côtelé, en verre soufflé moulé, fin XVIII<sup>e</sup> siècle-1830. Inscription : «voilà ma bien aimée le bouquet pour vous marié».  
© Cliché Gilles Kervella.  
(Coll. Alain & Céline Ménéil)

Les libations sont également le prétexte à la grivoiserie :

*Tu naurat pas jeannette mon petit sansonnet.*

Le défunt musée des Arts et Traditions Populaires de Paris possédait une belle collection de verres normands aux devises empreintes d'un charme naïf, écrites délicatement en cursive d'émail blanc. Mises en certain ordre, elles nous susurrent un tout autre récit comme par exemple :

*A ma tendre amie ;*

*Heureux l'amant aimé de l'objet qu'il a désiré ;*

*Vive pour toujours le plaisir et l'amour ;*

*Au plaisir la belle ne soyez plus rebelle.*

Comme les contes et les jolies histoires ont toujours une fin morale nous terminons ce rapide tour d'horizon par celle-ci, issue d'un gobelet de notre collection : «voilà ma bien aimée le bouquet pour vous marié». L'anecdote ne dit pas s'ils vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Ami lecteur si vous décidez de remplir votre verre à la santé de Cupidon et des amoureux, amusez-vous du mot de Courteline repris par Kersauson : «Pour savoir qu'un verre était de trop, encore faut-il l'avoir bu». ■

À l'opposé du verre de forme cylindrique à bord droit dit gobelet à cidre, celui de forme hollandaise ou à lèvres est dit ainsi parce que le buvant s'évase vers le rebord à l'instar des verres tulipe hollandais.



▲ Divers gobelets de forme hollandaise ou droite, à cul lisse ou côtelé, fin XVIII<sup>e</sup> siècle-1830, inscriptions variées. (Coll. part.)